

Composition Française
Exercices de style : TIERCE LITTERAIRE

Table des matières

Notices

1. ***Ensemble, c'est tout, Anna Gavalda***
2. ***Oscar et la dame rose, Eric-Emmanuel Schmitt***
3. ***Désert, Jean-Marie Gustave Le Clézio***

CommuneLangue.COM

1 *Ensemble, c'est tout, Anna Gavalda*

Ensemble, c'est tout fait six cents pages et pèse son poids d'humanité.

Anna Gavalda nous offre un vrai bonheur de lecture. Quelle magie du verbe ! Une ambiance qui se veut tour à tour réaliste tour à tour onirique. Un art du dialogue et un style direct et vivant qui vont droit au cœur.

L'auteur nous crée quatre personnages à aimer : des protagonistes qui nous touchent et auxquels nous nous attachons très vite. Pour chacun d'eux, une fiche d'identité leur est donnée, qui participe au vrai de l'histoire contée. Nous voyons nos amis se cogner aux dures réalités de la vie dans une suite de scènes tantôt cocasses, tantôt poignantes, toujours irrésistibles. Il y a Franck celui qui vous mijote des bons petits plats mais en vous rappelant par un juron de ne pas laisser refroidir. Il cache sous des airs durs une grande sensibilité ; Philibert avec ses bégaiements et ses toques est notre spécialiste de l'histoire de France mais il manque de confiance en lui ; Camille jeune femme fragile fait des ménages pour vivre et à ses heures perdues s'adonne au dessin pour oublier le quotidien et le vide de son existence. Tous ont en commun leur mal de vivre, leur inaptitude à l'harmonie affective. Après bien des aventures, ils finissent par habiter sous un même toit en recueillant la grand-mère de Franck, Paulette, une vieille dame au cœur gros, qui se morfond dans une maison de retraite. On vit avec Franck, Philibert, Camille, Paulette. Nous partageons leurs brouilles, leurs crises, leurs réconciliations.

Pas de sentimentalisme désuet. Elle a réussi à exprimer des sentiments avec des mots justes.

Nous lisons ce troisième roman d'Anna Gavalda avec délectation tellement les sentiments dépeints sont forts et aussi pour cette chaleur humaine si intense qui unit ces laissés-pour-compte de la vie. Ce livre est une belle histoire d'amour et d'humanité rendue avec simplicité et drôlerie. On est triste de devoir quitter ces personnages aux cœurs purs. On voudrait qu'ils existent pour pouvoir leur dire qu'on les aime. Grâce à eux, on peut en retirer une leçon de vie : se serrer les coudes pour s'en sortir.

« L'enfer, c'est quand tu peux plus voir les gens que t'aimes... Tout le reste ça compte pas »

Ensemble, c'est tout.

2 Oscar et la dame rose, Eric-Emmanuel Schmitt

Eric-Emmanuel Schmitt donne la parole à un enfant de dix ans : Oscar. Il est malade, gravement malade. Son monde n'est plus 'papa maman' mais 'hôpital pour enfants'. Oscar se met à écrire à Dieu. Il n'y croit pas. C'est la volonté de Mamie-Rose, une dame qui s'occupe des enfants malades à l'hôpital. Le roman est une suite de lettres. Une lettre, un chapitre. Pour chaque lettre, Oscar a le droit de faire un vœu. Mamie-Rose va transformer le destin du petit Oscar. C'est qu'elle est très imaginative : les douze jours qu'il lui reste à vivre deviendront cent vingt ans. Mamie-Rose va le faire vivre en accéléré. Un jour, dix ans.

Une relation privilégiée entre un môme et une dame âgée. L'enfance et la vieillesse se rejoignent. Ils forment un duo remarquable. L'âge n'importe plus. Leurs jours sont comptés à tous les deux. C'est la naissance d'une complicité mêlée de tendresse. Sans être psychologue, Mamie-Rose a pourtant les mots qu'il faut pour l'aider à traverser l'épreuve. Elle lui fait comprendre que le nombre des années vécues sur terre ne compte pas, seul compte l'intensité. Il lui pose des tonnes de questions. Elle ne les détourne pas comme font les autres mais les affronte. Elle n'a pas peur de lui dire la vérité sur la gravité de sa maladie. Il lui en remercie. Grâce à elle, il peut enfin parler de ses craintes, de ses doutes et cela lui fait du bien.

La fable est une leçon de vie sur les grandes questions de l'existence : le bonheur, la mort, la maladie, l'au-delà, l'amour,... Les choses compliquées deviennent simples sous la plume d'Eric-Emmanuel Schmitt.

Un vrai hymne à la vie malgré la mort qui rôde. La maladie ne nous paraît plus si méchante. Elle fait partie de la vie, tout simplement. Dans son monde, les malades ne sont plus Oscar, Yves mais Crâne d'Œuf, Bacon... Même fragilisée, la vie reste un cadeau : le garçon tient à ce petit bout de vie.

C'est aussi un roman d'apprentissage. Mamie-Rose l'initie aux choses de la vie malgré le peu de temps dont elle dispose et le peu de moyens.

Que de qualificatifs on pourrait attribuer à ce conte : émouvant par son sujet, spirituel par sa philosophie, drôle par les nombreuses réparties de Mamie-Rose, poétique par sa beauté,...

Pas de pathétique ici, ce livre est plein d'énergie, d'espoir et d'amour.

Petite perle : « - C'est quoi votre âge, Mamie-Rose ? - Tu peux retenir les nombres à treize chiffres, mon petit Oscar ? - Oh ! Vous charriez ! - Non. Il ne faut surtout pas qu'on sache

mon âge ici sinon je me fais chasser et nous ne nous verrons plus. - Pourquoi ? - Je suis là en contrebande. Il y a un âge limite pour être dame rose. Et je l'ai largement dépassé. »

3 Désert, Jean-Marie Gustave Le Clézio

Désert conjugue deux récits, distingués par leur typographie. Le premier est un épisode historique : la pacification du Maroc par l'armée française racontée par Nour, un jeune garçon du désert. Le deuxième est un conte romanesque, plus long et plus fourni : l'histoire de Lalla, jeune fille née dans le désert. Son parcours est composé d'instantanés de vie. L'alternance de ces deux récits montre un lien évident entre eux.

Le premier récit ouvre et ferme le roman. L'incipit et l'explicit se correspondent. C'est une structure circulaire : on revient au point de départ.

Un roman d'initiation : nos deux jeunes héros du début deviennent à la fin des adultes. Mais ici la fin de l'initiation est aussi un retour à l'origine.

Le lecteur baigne dans une atmosphère onirique. Le mot rêve apparaît plusieurs fois.

Désert mélange des personnages réels et fictifs. Nour et Lalla sont tous les deux des personnages fictifs. Ils symbolisent respectivement lumière et nuit. Ils sont des êtres solitaires, indépendants, forts et lumineux.

Le récit prend parfois l'allure d'un scénario. Il fait ce qu'on appelle au cinéma « le procédé de travelling latéral » : les nomades vus d'abord de loin en plan fixe, et puis détaillés à mesure que la caméra longe latéralement la file des fuyards, plus la série de gros plans sur les tatouages, ou les yeux noirs.

Désert est un pays hors temps. Paysage immuable. Le temps ne passe pas. La vie dans le désert se déroule dans une sorte d'éternel recommencement, d'où la structure circulaire de l'ensemble. Dans le désert, le temps se dilate ou se resserre à l'infini.

Quand on lit ce livre, on est frappé par le bleu intense du ciel, le soleil plombant, le vent très chaud ou très froid selon le moment de la journée, enfin l'impression d'espace, de liberté que nous offre le désert. Tout ça est vivement ressenti.

La place n'est pas trop donnée à la parole mais au silence. La nature prime sur l'homme. Les voix sont celles de l'eau, du vent,... Le désert se passe de mots. Le silence est le véritable secret.

Nos sens se réveillent. Les éléments naturels reprennent leurs forces. La ville avec toute son agitation nous les avait fait oublier. Un livre qui unit à nouveau l'homme à la terre.